



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

5 décembre 2021 # 102

Chers amis,

« Préparez le chemin du Seigneur ! » nous crie Jean-Baptiste en ce deuxième dimanche de l'Avent... Il y a encore beaucoup de travail à accomplir pour le préparer ! Il n'est pas simplement question de la neige qui a envahi notre doyenné ces derniers jours mais de ce chemin de paix, d'harmonie et de concorde qui nous mène vers nos frères et qui permet au Seigneur de nous approcher, de se frayer un passage jusqu'à notre cœur.

Aujourd'hui, l'heure est plutôt à la division, à la peur et à la haine de l'autre. Les élections qui approchent exacerbent des pulsions mortifères et révèlent des discours que nous n'aurions plus imaginé entendre.

Préparer le chemin du Seigneur, c'est sortir d'une logique identitaire comme saint Paul nous le rappelle : « *En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.* » (Ga 3, 27-28)

Pour préparer le chemin du Seigneur, cessons d'ériger des murs séparateurs pour bâtir des ponts...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 5 décembre 2021, 2^e dimanche de l'Advent

Lectures de la messe

Première lecture (Ba 5, 1-9)

Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel. Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel, car Dieu, pour toujours, te donnera ces noms : « Paix-de-la-justice » et « Gloire-de-la-piété-envers-Dieu ». Debout, Jérusalem ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient : vois tes enfants rassemblés du couchant au levant par la parole du Dieu Saint ; ils se réjouissent parce que Dieu se souvient. Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal. Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées : ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu. Sur l'ordre de Dieu, les forêts et les arbres odoriférants donneront à Israël leur ombrage ; car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec sa miséricorde et sa justice.

Psaume (Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6)

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve ! Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie. Alors on disait parmi les nations : « Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! » Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête ! Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert. Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie. Il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ; il s'en vient, il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes.

Deuxième lecture (Ph 1, 4-6.8-11)

Frères, à tout moment, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est avec joie que je le fais, à cause de votre communion avec moi, dès le premier jour jusqu'à maintenant, pour l'annonce de l'Évangile. J'en suis persuadé, celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus. Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus. Et, dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important. Ainsi, serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés du fruit de la justice qui s'obtient par Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.

Évangile (Lc 3, 1-6)

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.

Le chemin qui mène à notre cœur...

Chaque dimanche, nous devrions nous poser une question à l'issue de la lecture de l'Évangile : en quoi la Parole de Dieu que je viens d'entendre est-elle une Bonne Nouvelle pour moi ? Le terme « Évangile » vient du grec et signifie précisément « Bonne Nouvelle ». Ce mot n'était pas utilisé spécifiquement dans le vocabulaire religieux. Il servait pour désigner des bonnes nouvelles plus humaines comme la naissance de l'héritier du trône ou encore une victoire militaire. Pour les chrétiens que nous sommes, il désigne dans un premier temps l'enseignement de Jésus puis, après la résurrection, Jésus-Christ ressuscité lui-même qui est devenu la Bonne Nouvelle à annoncer au monde. Enfin, c'est l'évangéliste Marc qui l'utilise en premier pour qualifier une œuvre littéraire bien particulière. L'Église a reconnu comme Parole de Dieu, parmi tous les évangiles qui circulaient dans les premiers siècles du christianisme nos quatre évangiles qui se trouvent dans le Nouveau Testament. C'est donc bel et bien une Bonne Nouvelle qui nous est livrée dimanche après dimanche.

En quoi l'Évangile que nous venons d'entendre constitue-t-il une Bonne Nouvelle pour moi aujourd'hui ? Jean-Baptiste annonce la proximité inouïe d'un Dieu qui vient à l'homme. Nous n'avons pas à partir à sa recherche. Il a choisi de venir jusqu'à nous ! Bonne nouvelle ! Il arrive ! Celui qui était annoncé depuis si longtemps est en route... Il a déjà franchi l'infinie distance qui le séparait de l'humanité. Il a désiré venir nous toucher et se laisser toucher. Il est allé jusqu'à se faire l'un d'entre nous.

Jamais cependant il n'empiètera sur notre liberté. Les quelques pas qu'il lui reste à faire pour venir nous rejoindre sont laissés à notre volonté, à notre désir de le laisser venir jusqu'à nous. Il nous revient de préparer au mieux cet espace garant de notre liberté qu'il ne veut pas franchir sans que nous lui ayons dit oui au préalable. C'est à ce moment que Jean-Baptiste intervient pour nous exhorter à préparer le chemin du Seigneur, ce chemin qui le mènera à notre cœur. Désirons-nous lui faciliter la tâche ou voulons-nous mettre plein d'obstacles entre lui et nous ?

Encore aujourd'hui, dans les pays en développement, quand un visiteur illustre arrive, tout est fait pour embellir et aménager au mieux le chemin qu'il empruntera. On répare les ornières. On repeint les façades. On plante des arbres et des fleurs. En ce qui nous concerne, il s'agit de favoriser au Seigneur l'accès à notre cœur pour qu'il vienne faire sa demeure en nous et nous combler de son amour. C'est une bonne nouvelle pour chacun de nous. Le Seigneur est là, à notre porte et c'est à nous de décider si nous lui ouvrons ou non. Il nous a déjà dit oui. Il ne reste que notre oui à apporter.

Lui dire oui, c'est reconnaître humblement nos imperfections, nos fragilités et notre péché, tout ce qui fait encore obstacle à notre rencontre avec lui. Tant d'obstacles se trouvent encore sur le chemin qui mène à notre cœur... nos mauvais sentiments qui nous séparent des autres et donc de Dieu et qu'il nous faut dompter : l'égoïsme, l'intolérance, la peur de l'autre qui peut se transformer en haine. Il y a le poids de nos actes passés, ceux dont nous ne sommes pas fiers et qui viennent nous encombrer. C'est cette démarche de réconciliation que Jean-Baptiste vient proposer qui nous donne la force du pardon, cette énergie nécessaire qui nous permet de faire le ménage et de rendre à nouveau notre cœur accessible. Ensuite, seulement, le Christ pourra franchir les quelques mètres qui le séparent encore de chacun d'entre nous. Bonne nouvelle ! Le Seigneur nous a déjà dit oui... à nous de lui répondre...

Père Yann

François Hérán : « Sur les migrants, le pape fait preuve d'une grande constance »

En voyage du 2 au 6 décembre à Chypre puis en Grèce, le pape François permettra à 50 demandeurs d'asile de rejoindre Rome, en vertu d'un accord entre le Vatican, Sant'Egidio, Chypre et l'Italie. Pour François Hérán, sociologue et titulaire de la chaire Migration et Société au Collège de France, le pape envoie un message en direction de pays comme la France qui ne prennent pas leur part dans l'accueil des exilés.

Source : la-croix.com



Des migrants se tiennent devant un camp de réfugiés à Chypre, le 9 novembre 2021 (photo d'illustration). KATIA CHRISTODOULOU/EFE/MAXPPP

La Croix : *Durant son voyage apostolique à Chypre du 2 au 4 décembre, le pape permettra à une cinquantaine de demandeurs d'asile de gagner Rome. Quelle est la portée symbolique d'un tel geste ?*

François Hérán : Tout d'abord, le choix de Chypre est très judicieux. Quand on regarde les pays recevant le plus de demandeurs d'asile enregistrés sur leur sol par rapport à leur population, on voit que Chypre est le pays de l'Union européenne qui fait face à la plus grande pression migratoire. Avec d'autres pays comme Malte et la Grèce, elle est en première ligne. C'est la grande injustice du règlement de Dublin.

Sur le plan politique, il y a également un aspect symbolique important. Le pape fait preuve d'une grande constance sur le sujet des migrants. Il est fidèle à son orientation, aux valeurs chrétiennes d'hospitalité et d'accueil qui sont inscrites dans l'Évangile : « *J'étais étranger et vous m'avez accueilli.* » (Mt 25,35). Cinquante demandeurs d'asile, pour le Vatican, ce n'est pas anodin : c'est un message adressé aux pays comme la France ou la Grande-Bretagne qui ne prennent pas leur part d'exilés sur leur sol et laissent les plus petits pays face à leurs difficultés.

Ce geste pourrait heurter certaines sensibilités politiques, notamment en France où l'immigration sera un sujet majeur de la prochaine élection présidentielle.

F. H. : Il y a en effet de fortes résistances par rapport à cela, y compris dans les milieux catholiques conservateurs voire intégristes. Leur argument est de dire que le pape devrait faire davantage de politique et moins de morale. Je pense toutefois que l'on se trompe lorsqu'on dit que fermer les frontières est un acte politique et que les ouvrir relève de la morale. Il n'y a pas d'opposition entre conviction et responsabilité, les deux sont étroitement liées. De ce point de vue, le pape François donne autant à l'Europe une leçon de morale qu'il lui rappelle son devoir politique.

Le seul reproche que l'on pourrait éventuellement lui adresser est de participer à la politique de sélection au compte-gouttes des demandeurs d'asile. Au Nigeria par exemple, 200 000 personnes attendent d'être relocalisées. La France a promis d'en accueillir 5 000 environ mais choisit très précautionneusement ceux qu'elle recevra. Mais la portée du geste est bien plus importante que cela.

En 2016, le pape avait déjà emmené à bord de son avion 12 migrants syriens qui vivaient à Lesbos. Cinq ans après, quel impact ce geste a-t-il eu sur les mentalités ?

F. H. : Depuis 2014 et le début de la « crise migratoire », énormément de collectifs se sont créés et ont entrepris des démarches avec l'État sur la question. Certaines associations comme le Cimade (Comité intermouvements auprès des évacués) ont doublé leurs effectifs. Quand on interroge ces militants sur leur engagement, beaucoup d'entre eux, croyants ou non, font référence au geste du pape François et le citent en exemple. Alors que la politique familiale de l'Église par exemple n'est pas du tout suivie dans la société, la question des migrants mobilise beaucoup de catholiques.

L'action de l'Église, notamment du Secours catholique, est extraordinaire : on le voit à travers ce qui se passe à Calais. Ces gens remarquables, sans être des jusqu'au-boutistes, dénoncent avec vigueur les mauvais traitements infligés aux réfugiés, et montrent que lacérer des tentes et évacuer les camps ne tarit pas les flots de demandeurs d'asile et de candidats au séjour.



Sans Pâques, pas de Noël !

Source : baptises.fr, 28 novembre 2021

Si ce titre énonce, vraiment, pour vous, une évidence, vous pouvez arrêter là votre lecture. En effet, tout est dit, l'alpha comme l'oméga. Encore faut-il mettre les choses à leur place, en ordre.

Le commencement, l'origine, le fondement de la foi chrétienne, c'est la résurrection de Jésus. Cet homme que l'on a vu mourir est reconnu vivant ! L'inimaginable oblige à tout repenser, se souvenir, réinterpréter. C'est de cette relecture de la vie et la mort de Jésus que naît la foi des apôtres transmise dans les évangiles. L'homme Jésus devient Jésus-Christ, fils de Dieu, Seigneur.

Pour mettre les écrits en ordre, les évangiles synoptiques adoptent plus ou moins un modèle biographique, donc chronologique. C'est aussi un modèle théologique : la christologie ascendante qui part de l'humanité de Jésus avant de découvrir et témoigner de sa divinité. C'est le mouvement qu'ont connu ceux qui ont suivi les chemins de Jésus. Cette démarche intellectuelle alimente encore la recherche historique : qui était ce Jésus et comment vivait-on alors ? Ces recherches aident à mieux situer, et par conséquent mieux comprendre les textes. Pourtant, le modèle biographique se heurte à la naissance et même à la vie « cachée » de Jésus... Alors, on imagine les maillons manquants ! En écrivant cela je manifeste un esprit critique alimenté par la foi elle-même qui interpelle l'intelligence et fait toute la différence avec la crédulité.

La factualité des récits des évangiles de l'enfance peut tout à fait être discutée du point de vue historique – et biologique – sans que soient rejetés les messages qu'ils véhiculent. Les différentes méthodes de la critique historico-littéraire ne sont-ils pas déjà présents dans les différents sens des Écritures selon Origène ? Ne restons donc pas au niveau de l'obscur clarté de l'étoile qui éclaire la crèche et guide les rois mages, fait accourir les bergers et chanter les anges. Ce n'est pas facile dans le contexte actuel folklorique, mercantile et consumériste qu'une certaine piété « populaire » a alimenté, masquant puis effaçant même la signification de Noël.

On ne peut pas fêter Noël si on n'y voit pas le moment où Dieu s'est fait chair... et pour cela, il faut d'abord confesser que Jésus est Dieu !

C'est pourquoi le quatrième évangile adopte (logiquement) une approche tout autre, celui d'une christologie descendante. Son prologue ne commence pas avec la naissance de Jésus mais par l'affirmation que « dès le commencement » était le Verbe, que le Verbe était Dieu, qu'il s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. Le témoignage évangélique devient alors : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a dévoilé. »

Partant ainsi, la chronologie n'a qu'une place secondaire. Il s'agit plutôt de montrer les signes (et leur sens) et de témoigner de la glorification de Jésus. En conséquence, les faits – et les discours rapportés – ont pour seul but « qu'en croyant nous ayons la vie en son Nom ». Des faits, Jésus en a accompli bien d'autres. « Si on les racontait, le monde ne suffirait pas à contenir les livres qu'on écrirait... » A fortiori, nul besoin d'écrire ce que l'on ne sait pas.

Par son incarnation, sa vie, sa mort et sa résurrection, Jésus, le Verbe fait chair, nous révèle l'amour de Dieu. L'incarnation, la naissance et ses modalités ne sont pas plus accessibles à la raison que la résurrection. Si nous ne confessons pas la résurrection et la présence éternelle du Fils parmi nous, la naissance d'un certain Jésus (de Nazareth, qui plus est !) n'aurait aucun intérêt.

Le début, l'alpha, n'est donc pas à Bethléem il y a (environ) 2021 ans mais dès « les commencements » selon les premiers mots de la Genèse ; et la fin, l'oméga, n'est pas au Golgotha mais dans la foi et l'espérance d'un ciel nouveau, d'une terre nouvelle : le Royaume de Dieu.

Bernard Paillot